

## La fonction symbolique de l'autel au fil de l'histoire.

Jacky Marsaux

Docteur en Théologie et en Anthropologie religieuse et Histoire des Religions.

Professeur au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux

*Cet article bref reprend quelques traits d'une conférence illustrée par de nombreuses photos. Au moment où un nouvel aménagement de la cathédrale est en cours, une mise en perspective est sans doute utile.*

L'approche retenue ici est principalement celle de l'anthropologie et de l'histoire des religions. En effet, l'autel chrétien se comprend mieux lorsqu'il est confronté à d'autres modèles. À travers la diversité des cultes anciens, l'autel apparaît comme un opérateur de transcendance. Ceci mérite une petite explication. L'étymologie latine du mot (*altare*) évoque un lieu élevé, censé faciliter le contact avec des forces surnaturelles au moyen de sacrifices. La combustion des offrandes réalisait leur transformation en fumée qui était sentée s'élever jusqu'à la divinité. En grec, *thusia* (sacrifice) et *theoi* (dieux) proviennent de la même racine *thu-* (faire du feu). Selon cette approche archaïque, les dieux sont sensés recevoir la fumée que font monter les hommes (1) dans l'attente en retour de quelques bienfaits d'origine céleste. L'autel est ainsi le support d'un échange entre le monde terrestre et le monde divin.

Les sacrifices étaient offerts le plus souvent sur des autels mais aussi dans des puits profonds où les victimes étaient censées nourrir les divinités du monde souterrain. Cette exception confirme le principe énoncé : l'autel met en communication avec la divinité (accès à la transcendance). Il met également en relation des personnes (convivialité) impliquées dans la même action rituelle par l'apport d'offrande ou par la simple présence. L'autel est davantage qu'un simple objet : il doit être compris à partir d'une action, celle des officiants qui réalisent des rites grâce à lui, le plus souvent en présence de fidèles plus ou moins impliqués. Certains sacrifices sont accompagnés d'un repas sacré entre les participants (cf. Ex 24,11). L'autel, lieu d'immolation et d'offrande à la divinité, est aussi table des convives. Ceci mériterait développements et illustrations mais suffit déjà pour une approche de la symbolique de l'autel. Venons-en à l'autel chrétien.

Les textes officiels de l'Eglise catholique précisent : "L'autel, où le sacrifice de la croix est rendu présent sous les signes sacramentels, est aussi la table du Seigneur à laquelle, dans la messe, le peuple de Dieu est invité à participer ; il est aussi le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie" (2). L'autel est donc mis en relation avec le sacrifice de Jésus sur la croix. On a été jusqu'à dire qu'il était le lieu où le sacrifice du Golgotha était renouvelé, au sens de *réalisé à nouveau*. Interprétation qui a inspiré nombre d'artistes et soulevé les critiques de la part du protestantisme. La tradition théologique est plus mesurée sur ce point et la recherche œcuménique conduit à une formulation plus précise de la foi chrétienne.

D'un point de vue architectural, on remarque l'hésitation entre trois modèles correspondant à la dominante retenue : le sacrifice, le tombeau et le repas. Le premier, le plus répandu au cours de l'histoire, évoque la pierre du sacrifice. Le second vient de la coutume de célébrer la messe sur le tombeau d'un martyr, ou au minimum sur des reliques. Le troisième développe une forme primitive où le repas d'action de grâce était la caractéristique principale. C'est le modèle répandu depuis le Concile Vatican II. Mais, bien souvent, la thématique du repas a supplanté celle du sacrifice alors qu'elle devait seulement la compléter. En effet, selon la liturgie catholique, l'autel représente le Christ (3). Cette vision est fondée sur la Lettre aux Hébreux qui précise que le Christ est le véritable grand prêtre et, en même temps, l'autel vivant du Temple céleste (cf. Hb 4,14 ; 13,10). C'est pourquoi un rituel de consécration est prévu pour un nouvel autel fixe : l'onction de saint chrême sur toute sa surface l'identifie au Christ dont le nom signifie en grec "celui qui a reçu l'onction". Sans doute est-ce pour cette raison que l'autel, aux premiers siècles, était situé au milieu de l'édifice et non au fond de l'abside (4). Le Christ est au centre de l'assemblée qui fait monter par lui l'action de grâce au Père et reçoit en retour le "pain descendu du ciel" (Jn 6,58). En définitive, pour les chrétiens, le véritable sanctuaire est l'assemblée des fidèles et non un bâtiment, de même que le véritable autel est le Christ dont l'autel dressé dans l'édifice n'est qu'une image.

Les catéchèses anciennes reprennent la figure du rocher frappé par Moïse au cours de l'Exode pour l'appliquer à l'autel chrétien. Rappelons le texte biblique : " [Le Seigneur dit :] Voici que je vais me tenir devant toi, là sur le rocher (en Horeb), tu frapperas le rocher, l'eau en sortira et le peuple boira" (Ex 17,6). Au IV<sup>e</sup> siècle, saint Jean Chrysostome explique à de nouveaux baptisés : "Moïse autrefois leva les mains vers le ciel et fit descendre "le pain des anges" (Ps 77,25), la manne. Ici, notre Moïse, en levant les mains vers le ciel, obtient la nourriture éternelle. Celui-là a atteint le rocher et il en sortit des fleuves d'eau (cf. Ex 17,1-7).

Celui-ci, en touchant la table, frappe la table intelligible et il en fait jaillir les sources de l'Esprit. C'est pourquoi, telle une source, la table est placée au milieu, afin que de toute part les troupeaux affluent à la source et profitent de ses flots salvifiques" (5). Depuis saint Paul, le rocher de l'Exode était identifié au Christ (cf. 1 Co 10,1-4). Ce texte précise ce qu'il faut entendre par repas : non une simple convivialité "horizontale" mais une commensalité avec le Seigneur lui-même. Ainsi la convivialité est liée intimement à la transcendance.

Le maître-autel de la cathédrale met en œuvre cette théologie si l'on observe la gloire monumentale qui la surmonte. Elle représente la communication avec le monde divin réalisée par le sacrement de l'autel (6). En quelque sorte, le ciel s'ouvre et le pain céleste descend, comme la colombe eucharistique le figure. Cependant l'emplacement ne correspond pas à la symbolique ancienne mais à l'évolution de la piété eucharistique depuis le Moyen-Age. Dans un premier temps, on a insisté sur le caractère transcendant au point de reculer l'autel dans l'abside et de le séparer par une iconostase en Orient, et en Occident par un cancel, un jubé, des grilles. On remarque ainsi la difficulté rencontrée dans l'architecture pour exprimer à la fois la transcendance et la proximité du Dieu des chrétiens.

## Notes

(1) On en trouve une trace dans la Bible : "Noé construisit un autel au Seigneur, il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et offrit des holocaustes sur l'autel. Le Seigneur respira l'agréable odeur..." (Gn 8,20-21).

(2) *Présentation Générale du Missel Romain* (édition 2008) n° 296.

(3) "L'autel est l'icône la plus sainte, puisqu'il est l'icône du Christ source jaillissante de vie, comme le rocher que frappa Moïse au désert" (Pierre JOUNEL, article « Dédicace », dans : *Dictionnaire Encyclopédique de la Liturgie*, éd. Brépols 1992, t. 1, p. 269).

(4) A Rome, dans la première basilique Saint Pierre, l'autel était dressé au milieu de la nef et non à l'emplacement correspondant à l'actuelle croisée du transept.

(5) JEAN CHRYSOSTOME, Catéchèse baptismale III, 26, dans *L'Eucharistie, école de vie*, coll. Les Pères dans la foi, éd. Migne 2009, p. 86.

(6) Les retables (du latin *retrotabulam* = ce qui est derrière la table") remplissent la même fonction que la

Maître autel de la Cathédrale



Onction d'un autel

